**Toodè N° 158  
◊◊◊◊◊◊◊◊**

**15 novembre 2013**

**◊◊◊◊◊◊◊◊**

**Nicolas Jeune**

**◊◊◊◊◊◊◊◊**

Lorsque je suis faible c’est alors que je suis … que je suis quoi ?

En me couchant samedi soir, je m’étais donné quelques pistes pour écrire ce toodé autour de la fragilité. Une fragilité à géométrie variable dans sa prise en compte et la réception que l’on en fait selon si c’est celle du nourrisson, celle de personne en précarité ou celle de l’être aimé…

Ce matin, après le petit déjeuner, j’apprends par les copains que, sans doute, 10 000 personnes viennent de perdre la vie au Philippine suite au passage d’un typhon.

Je viens de passer une nuit reposante, à Strasbourg, dans un centre culturel du diocèse dans le cadre d’une rencontre nationale de diacres en mission ouvrière et/ou en milieu populaire. De l’autre côté de la planète, des populations viennent de vivre ou vivent des événements dramatiques d’une ampleur exceptionnelle. Dame nature s’est démontée et a fait preuve dans ce typhon d’une violence extrême. Vent à plus de 300 Km, pluie torrentielle, inondation.

Fragilité…

La réalité de notre condition d’homme face à une nature, si belle et pourvoyeuse des moyens de notre subsistance, qui peut devenir, sans artifice, en quelques heures, une nature pourvoyeuse de mort, nous rappelle notre fragilité en ce monde.

Nous sommes tout et nous ne sommes rien !

Nous sommes tout, car nous avons reçu mandat du créateur de dominer la terre au sens de la faire fructifier. Nous sommes tout car homme, animal doté de raison, nous faisons preuve d’une ingéniosité incessante pour développer sans cesse des formes et des manières de modifier et adapter la création.

Nous ne sommes rien, car simples voyageur sur cette terre, notre passage vaut le temps d’une respiration face à cette création qui à chaque saison se déploie de plus belle. Nous ne sommes rien, car malgré notre raison et nos ingéniosités, nous ne pesons pas plus qu’un poids chiche au creux de la main face à une nature qui se déploie dans ses différentes expressions, tsunami, tremblement de terre, typhon ou cyclone.

Fragilité !

Notre révolution mentale n’est pas encore advenue, le chemin est encore long, que nous puissions dire, à la suite de Paul « car lorsque je suis faible c’est alors que je suis fort » (2 Co 12,10) ou bien comme Fénelon « c’est déjà un commencement de force que de sentir qu’on est faible ».

C’est à cette condition que nous pourrons nous ouvrir aux fragilités qui nous entourent, celle de la nature comme celle de notre prochain.

Cela me ramène à ma réflexion première.

Je suis toujours étonné de voir combien le nouveau-né, emmailloté dans son couffin, fait craquer les plus costauds que nous sommes. Nous entrainant dans des basculements où nous nous retrouvons à ouvrir nos bras pour porter au plus près ce petit être sans défenses. Cet enfant nouveau-né va amener à lui tous les regards et toutes les attentions.

Etonné et en questionnement quand dans le même temps, ce prochain que je côtoie au pied des marches du métro, ou du bâtiment public dans lequel j’ai l’habitude de me rendre, n’engage de ma part ni un regard ni un geste. Et pourtant, cet être est fragile comme un nouveau-né, sans oreiller où reposer la tête, sans toit pour s’abriter. Il en est de même pour cette personne porteuse d’un handicap que j’évite du regard ou de la voix.

Je m’interroge…, quel est mon frein, qu’est ce qui travaille au fond de moi qui fait que je suis en recul ou en évitement sur ces situations. Ne serait-ce pas du côté de la fragilité que je me dois de creuser. Non pas celle de l’autre, personne porteur d’un handicap, étrangère, seul, sans logis…, mais bien ma propre fragilité.

Je suis une personne fragile, et ce n’est pas une tare !

Révolution.

M’ouvrir à ma propre fragilité c’est ouvrir la porte à l’accueil d’un autre qui va pouvoir me rejoindre et me donner de me fortifier.

Un chemin à emprunter, difficile et exigeant, je dois en être conscient, car il nécessite de ma part de me laisser regarder et laisser apparaître ce qui m’est douloureux, que j’ai préféré, jusqu’alors, enfouir ou maquiller.

Ce chemin, c’est celui que je découvre, mois après mois, à travers la démarche Diaconia et les acteurs de tous horizons qu’il m’est donné de rencontrer.

Un appel à être en vérité…

Nicolas J